Trois artistes de la lumière

Trois artistes que j'aime ont travaillé cette matière.

par ***Jean-Louis Gautreau***

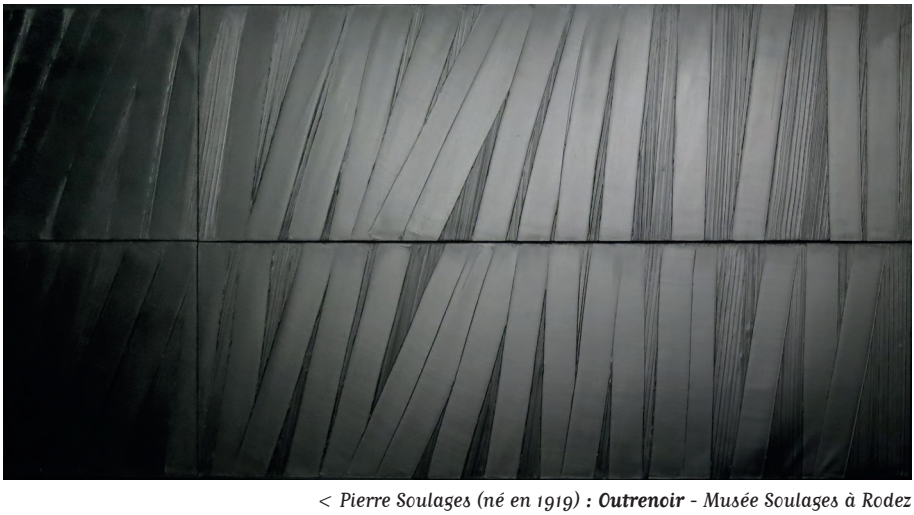
Pierre Soulages

Je me souviens parfaitement des circonstances, et de l'émotion que j'ai ressentie en découvrant une évidence. C'était il y a longtemps (probablement au début des années 90), je ne connaissais que superficiellement l'œuvre du peintre ; un stand de la FIAC était rempli d'œuvres de Soulages (je ne me souviens pas du nom de la galerie qui le représentait). Ces grands tableaux noirs m'attiraient, je pénétrai dans le stand.
Au pied de ces grands panneaux, je me sentais écrasé, et j'étais gêné car je voyais bien que le peintre avait utilisé une peinture épaisse, grasse, souple, luisante, d'un noir absolu, striée de fines rainures laissé par les poils des brosses ; mais il y avait des reflets partout en raison des spots présents.

Je m'aperçus alors que ces tableaux noirs n'étaient absolument pas noirs, que toutes les lumières environnantes se reflétaient dans la matière brillante qui recouvrait la surface des panneaux, et que c'était l'intention du peintre. Le résultat était magnifique. Quand je me déplaçais lentement, la lumière des tableaux changeait, les zones plus claires et plus sombres se déplaçaient. J'étais subjugué. Cette compréhension, pourtant bien simple, m'envahit comme une évidence, et me rendit heureux.

En 2014, je suis allé à Rodez où sa magnifique donation a été mise en valeur dans un beau musée.

Le parcours de la salle des **"Outrenoirs"** a été un moment de grande émotion, mais j'ai ressenti la même stupéfaction et la même joie que la première fois, quand je me suis trouvé face à une œuvre isolée dans une salle.
Quand on entrait dans cette salle plongée dans une certaine obscurité, on découvrait deux longs panneaux horizontaux superposés, suspendus dans l'espace.



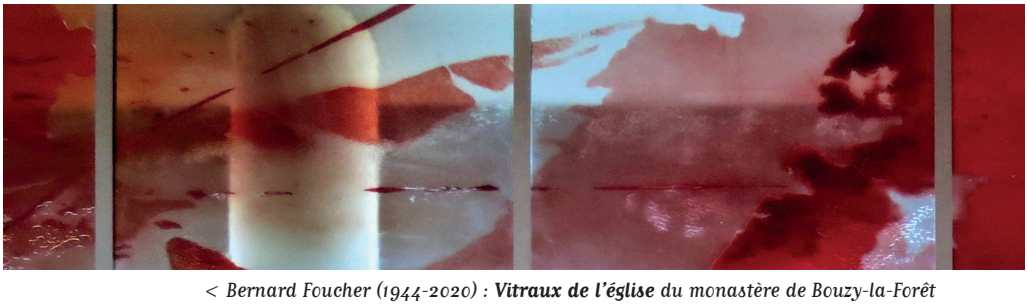
< Pierre Soulages (né en 1919) : ***Outrenoir*** *- Musée Soulages à Rodez*

Cette salle était entièrement peinte en noir, murs, sol et plafond, à l'exception du mur faisant face à l'œuvre, qui lui, était peint en blanc. La seule source de lumière était ce mur blanc, vivement éclairé par une rampe lumineuse dissimulée dans sa partie inférieure. Cette lumière indirecte, uniforme, magnifiait la surface des panneaux peints, qui présentaient des reflets gris. En s'approchant, on découvrait qu'ils étaient peints d'un noir intense. C'est le léger volume des traces des brosses qui piégeait la lumière, transformant le noir en une infinité de nuances de gris, très délicates. La longueur de l'œuvre incitait au déplacement, et l'œuvre sembla s'animer, les reflets ne cessaient d'évoluer en fonction des stries plus ou moins inclinées, plus ou moins profondes, ou des surfaces lisses qui scandent la surface des panneaux. Fascinant !
Cela me rappelle aussi le dernier recueil de poésies de Roger, intitulé *"Le Noir éclaire le noir"* (Librairie bleue, Troyes, 1988).

Bernard Foucher

Le samedi **19 décembre 2015**, l'inauguration officielle de l'église du monastère **Notre-Dame-du-Calvaire de Bouzy-la-Forêt** a eu lieu en présence de l'évêque d'Orléans, Mgr Blaquart, de nombreuses autorités religieuses, et d'une foule de fidèles et d'admirateurs. C'est ce jour-là, avec un groupe d'amis, que j'ai découvert l'église, et que j'ai pris conscience de l'ampleur du travail accompli par Bernard.

Etonnement et admiration ! J'étais au cœur du projet mené à son terme, grandeur nature. La présence de Bernard était omniprésente. Je ne cessais de tourner sur moi-même pour suivre le développement des vitraux. Je tentais de me remémorer les commentaires de Bernard, j'essayais de trouver le fil conducteur qui reliait les panneaux de verre entre eux et permettait de passer d'une zone colorée à une autre. Ainsi, j'avais le sentiment de suivre le développement de sa pensée créatrice.



*< Bernard Foucher (1944-2020) : **Vitraux de l'église** du monastère de Bouzy-la-Forêt*

Dans les espaces colorés, rouge, bleu, vert, etc, la lumière jouait sur les opacités et les transparences, les tons intenses et les nombreuses nuances subtiles et délicates.
Il faisait très beau, le soleil éclairait violemment les vitraux du chœur. Le thermoformage des vitraux provoquait des scintillements surprenants qui évoluaient quand je me déplaçais. Ces vitraux semblaient toujours changeants, vivants.
Au cours de la cérémonie le soleil commença à décliner, et un spot éclaira la croix d'or qui se détachait magnifiquement sur la toile peinte en bleu, fixée sur le fond du chœur.

Roger Toulouse

Commentaires à propos des « cathédrales » et autres sujets, peints pendant la période des triangles.

Dans sa lettre datée du début de janvier 1967, Roger me décrit les thèmes sur lesquels il travaille dans sa peinture : les cathédrales, l'arbre à fleurs et le visage.

Il ajoute : *"Je mets la lumière qui donne la paix. On ne s'occupe pas assez de la lumière depuis 50 ans. Il faut redonner à l'œuvre d'art son caractère lumineux."*

Puis dans une autre lettre de mai 1967 : *"Ici, je travaille dans la détresse des années mécaniques. Je veux donner la lumière à ce béton."*

Roger dispose des taches de lumière dans ses compositions. Elles semblent ronger les lignes et les contours.

Dans un article intitulé *"La lumière chez Roger Toulouse"*, **Bernard Foucher** dit, à propos des peintures de Roger Toulouse, que la lumière *"inonde"* la surface du panneau.

- "Ce qui frappe et happe le regard au-delà de la composition c'est la lumière qu'elles révèlent, les halos lumineux, les scintillements. Il n'y a plus d'aplats, de couleurs vives exubérantes."
- "On peut dire que la matière est vraiment dans ces œuvres au service de la lumière."
- "La lumière dans cette période des cathédrales vient de très loin, de l'espace, elle émerge du ciel et du sujet peint pour l'irradier, le faire briller, lumière d'espérance, lumière spirituelle."
- "La lumière dans la peinture du XXe et du XXIe siècle a parfois été oubliée. Roger Toulouse, lui, la travaille méticuleusement comme un artisan, un peintre flamand"
"Elle semble surgir et se diffuser depuis l'arrière des monumentales cathédrales, et parfois même les transpercer comme un rayon laser."

Ainsi, **Pierre Soulages** capture et **piège la lumière** dans ses tableaux *"Outrenoirs"*, et joue avec elle.
Dans ses vitraux, **Bernard Foucher s'empare de la lumière** pour faire chanter les couleurs, et il exploite la transparence et les irrégularités des plaques de verre thermoformées pour provoquer diffractions et scintillements.
Quant à **Roger Toulouse**, pendant la période des triangles, il **crée la lumière** dans ses tableaux.

L'écrivain Christian Bobin a écrit :
"Un peintre c'est quelqu'un qui essuie la vitre entre le monde et nous avec de la lumière, avec un chiffon de lumière imbibé de silence." [1]

(1) Extrait de «*L'Inespérée*», *Gallimard (collection Folio), Paris, 1994*

< *Roger Toulouse (1918-94) :* ***La Cathédrale verte*** *- 1962 - Coll. particulière*